

## **LA CRISE DE SURPRODUCTION PRODUIT LA GUERRE IMPÉRIALISTE METTONS FIN AU CAPITALISME !**

Les **déterminants historiques et matériels** de la période actuelle sont la **crise de surproduction relative du capital**, le **déplacement du centre de gravité du capitalisme vers l'Asie** et la **rupture de la répartition du monde**.

La **crise de surproduction relative de capital** se manifeste de la manière la plus évidente par l'énorme **injection de capital** qui a produit des **taux d'intérêt négatifs** (même nominaux, mais surtout réels, tant pour les banques que pour les obligations), un **gonflement de la dette des gouvernements et des entreprises** et en particulier des **créances douteuses**, un **excès de liquidités** qui se manifeste par une pléthore de capitaux, etc. qui constituent les prémisses du déclenchement d'un krach financier et industriel.

La **reprise épileptique de la circulation** mondiale après les confinements a généré une dichotomie de **surproduction et de sous-appvisionnement** au niveau mondial. Cela met en évidence l'**anarchie de la production** et, à son tour, se manifeste simultanément comme une crise de **surproduction de marchandises** qui s'engorgent avant d'atteindre leur destination et une **crise de surcapacité productive** excédentaire par rapport à l'offre qu'elle reçoit.

Cela s'est traduit par la **paralysie de facto d'une partie de la capacité de production industrielle** et par l'augmentation des prix de certains produits, d'abord de nature secondaire, puis principalement des matières premières et auxiliaires.

Dans le même temps, l'OPEP+ a maintenu la **production mondiale de pétrole en dessous de la demande** et **n'a pas encore retrouvé le niveau de production** d'avant les confinements de 2020. Le pétrole était en chute libre avant les confinements et **son prix est condamné à baisser** en raison de la décision de réduire drastiquement l'utilisation des combustibles fossiles. Cependant, il n'existe pas de capacité énergétique de remplacement immédiate et le début de cette transition a produit l'effet inverse par une série de bouleversements : le **prix du pétrole a explosé** et **l'utilisation du charbon pour produire de l'électricité a battu son record historique**.

La pénurie a atteint la **marchandise force de travail**, soit en raison des pénuries dans des secteurs tels que le transport routier, soit en raison du refus de nombreux travailleurs de reprendre le travail dans les bureaux, soit en raison de la difficulté de se déplacer pour les travailleurs immigrés. Cela a exercé une pression à la hausse dans certains secteurs et zones sur les salaires des catégories inférieures.

Un phénomène à suivre est de savoir comment et dans quelle mesure la bourgeoisie a réussi à transférer l'**augmentation du prix de cette partie du capital constant** et, dans une certaine mesure, du **capital variable** (salaires) sur les prix des produits finaux (qui ont connu des augmentations sensiblement plus faibles). Un des facteurs qui, historiquement, ralentit la **baisse tendancielle du taux de profit** est la dévaluation du capital constant, nous assistons à une **augmentation substantielle du prix d'une partie du capital constant** qui étouffe le profit de toute une série de secteurs productifs.

Les bourgeoisies américaine et européenne se sont retrouvées à pomper davantage d'essence dans l'énorme baril de poudre à canon accumulé, injection après injection, lorsque la hausse des

coûts de l'énergie et des matières premières ou auxiliaires a commencé à étrangler les marges bénéficiaires de secteurs de plus en plus larges de la bourgeoisie, tandis que dans certains secteurs, ils ont même été contraints d'augmenter les salaires. Alors que la bulle boursière continuait à gonfler pour atteindre des sommets, une partie importante des entreprises voyaient leurs actions chuter en bourse.

En parallèle, le **déplacement du centre de gravité du capitalisme vers l'Asie** se poursuit. L'engorgement du port de Los Angeles et d'autres ports occidentaux n'est pas seulement le produit de la reprise épileptique mais aussi d'une **augmentation réelle des importations de l'Asie** vers les Etats-Unis, une situation qui a finalement **effondré la balance commerciale américaine** et l'a transformée en **exportateur impérialiste de... conteneurs vides !** Les faibles taux d'intérêt, chroniques depuis plus d'une décennie, ont produit une tendance pour une **partie du capital spéculatif à se déplacer vers les marchés financiers de la Chine** où le taux d'intérêt était plus élevé. C'est une raison supplémentaire pour le capitalisme américain d'essayer d'augmenter les taux d'intérêt.

Mais la recette bourgeoise classique consistant à **augmenter les taux d'intérêt et à cesser d'accroître les achats d'actifs amplifierait l'explosion du krach** (sans parler de la cessation du rachat de la dette pour maintenir les bilans accumulés) : la **dépréciation de tout le capital spéculatif**, l'**augmentation du coût de refinancement de la dette** et la **faillite éventuelle de toute une série d'États et d'entreprises** fortement endettés.

Par conséquent, **le monde capitaliste se dirigeait à vive allure au cours de l'année 2021 vers l'éclatement du krach financier et industriel**, sur la base de la surcapacité productive et de la surproduction de capital accumulées au fil des ans, ainsi que des râles et spasmes de la reprise de la circulation après les confinements.

Cela conduit à une série de **pertes inévitables pour la classe capitaliste dans son ensemble**, mais la part de ces pertes que chaque capitaliste doit supporter est décidée par la **force et la ruse** : c'est ainsi que l'on détermine **quelle partie du capital sera détruite ou paralysée**, quelle partie subira une perte relative ou transitoire (Capital, Livre III, Ch. XV).

Le **rapport de force entre les différents impérialismes** n'est plus le même qu'en 1945, par un long processus, et la **rupture de la division du monde se** manifeste - sans vouloir être exhaustif - dans le retrait militaire américain d'Irak et d'Afghanistan, dans les gémissements et les excuses des magnats américains au gouvernement chinois, dans les délégations directes d'hommes d'affaires américains en Chine dans le dos de leur gouvernement, dans l'expansion de la Chine par la Nouvelle Route de la Soie et son forage des arrières-cours des impérialismes occidentaux, dans l'intervention militaire russe au niveau mondial, etc. Et pourtant, l'**ancienne division du monde n'a pas disparu d'un coup**, et divers aspects de celle-ci sont toujours en place. **Une nouvelle division du monde ne peut être réalisée que par la guerre impérialiste, commerciale et militaire.**

C'est à l'**intersection de ces processus nécessaires** que se produit le reste des événements apparemment accidentels, par

lesquels les processus sous-jacents finissent par se manifester et s'imposer à la réalité matérielle.

Tout cela s'est traduit sur la surface politico-militaire du monde capitaliste par une **augmentation de l'effervescence militaire dans le monde entier** avec la Corée du Nord qui lance des missiles toutes les semaines, la Chine qui lance un missile hypersonique qui a littéralement fait le tour du monde, la multiplication des affrontements et des provocations dans le golfe d'Aden, en mer de Chine méridionale, en mer Noire, l'expulsion de l'impérialisme européen du Sahel et l'intensification du conflit en Éthiopie et au Yémen, etc.

Suivant le **plan initié en 2008** - qui s'est ensuite avéré infructueux pour empêcher l'éclatement de la crise - **les États-Unis ont construit une poudrière fortifiée en Ukraine**, en réalisant une série de sommets et de déclarations de l'impérialisme occidental dans le sens d'une réoccupation de la Crimée et d'une partie du Donbas. Cela a **poussé l'impérialisme russe à attaquer en premier**, risquant sinon de voir l'Ukraine réoccuper ces territoires. Deux autres facteurs ont finalement poussé la Russie : la perspective de son **affaiblissement futur lié à la réduction de l'utilisation des combustibles fossiles** et l'**enhardissement produit par le retrait américain** et sa victoire rapide au Kazakhstan.

Mais ce n'est pas seulement la **force** qui compte, mais aussi la **ruse**, et l'**impérialisme russe avait été** méticuleusement mis en place, renforçant son arrogance par des menaces de sanctions ridiculement inadéquates tout en armant jusqu'aux dents son rival régional.

Dès le départ, l'OTAN et les États-Unis ont écarté toute intervention militaire directe, refusant même de déclarer une zone d'exclusion aérienne. C'est un signe de leur faiblesse relative, mais c'est aussi un jeu d'attente d'une situation dans laquelle l'hémorragie de l'armée russe leur permettra d'agir avec plus de chances de succès. **En aucun cas, nous ne pouvons exclure une intervention militaire de l'OTAN** en Ukraine et dans le reste du monde.

Même lorsque l'attaque de l'impérialisme russe a commencé, les sanctions annoncées ont été timides et superficielles afin d'inciter la Russie à s'engager dans une position dont elle ne pourrait pas facilement se dégager. C'est alors qu'a commencé ce que l'on peut qualifier de **tentative circumcentrique de l'impérialisme américain, européen et japonais de décharger les pertes du krach financier et industriel de manière concentrique sur l'impérialisme russe**.

C'est la tentative de l'impérialisme américain de générer une destruction et une saignée réciproques entre l'Ukraine et la Russie comme ils l'ont fait avec l'Irak-Iran de 1980 à 1988, de faire subir à nouveau à la Russie la débâcle qui a suivi 1989, de l'enfermer dans sa surproduction relative comme ils l'ont fait ensuite avec le Japon à partir de 1992, comme ils ont essayé avec la Chine en 2020. Il s'agit de **rallumer la guerre en Europe** pour y mener la destruction ou bien d'affaiblir les espoirs indépendants de l'impérialisme européen, en le ramenant dans le giron des États-Unis et en sécurisant les exportations de gaz naturel liquéfié (GNL) en provenance des États-Unis. L'impérialisme européen a essayé d'éviter cette situation, nageant entre deux eaux, mais sa faiblesse sur le plan militaire et cybernétique, le forage de son arrière-cour par la Chine avec les bas prix de ses marchandises et ses investissements dans les infrastructures, ainsi que l'irruption de la brute russe à la limite de ses frontières, diminuent drastiquement sa marge de manœuvre. De même qu'un secteur des États-Unis

serait plutôt enclin à tenter une alliance avec la Russie, de même, au sein des bourgeoisies européennes, il existe des secteurs qui observent comment leur sacrifice est préparé au cas où le conflit s'étendrait de l'Ukraine à d'autres États voisins.

Les répercussions de **cette destruction et de cette paralysie ne se limiteront pas à la Russie**, mais se répercuteront sur l'ensemble du monde capitaliste, en raison de son exposition directe au marché russe et du fait que l'origine du krach ne se trouve pas en Russie. En même temps, cette situation **jette la Russie dans les mains de la Chine** et ce seront les **entreprises chinoises qui combleront le vide laissé sur le marché russe** par la fuite des entreprises occidentales.

Deux grands impérialismes comme la **Chine et l'Inde ont refusé de condamner l'impérialisme russe** et, en fait, lui achètent du gaz et du pétrole avec des rabais importants.

Les positions à partir desquelles l'impérialisme américain, européen et japonais tire sont la **prédominance du dollar et de l'euro dans le commerce mondial**, sa capacité à **geler les fonds et les transactions** en dollars, en euros et en yens, rendant inutile la moitié des réserves russes, son **contrôle sur le système de paiement SWIFT**, qui est dix fois plus important que son équivalent chinois.

Indépendamment des effets immédiats de la tentative de l'impérialisme occidental, de son succès partiel ou même si elle se retourne contre lui, les conséquences à moyen et long terme seront l'**accélération de la perte des positions sur lesquelles il s'appuie actuellement**, c'est-à-dire : le **déplacement du dollar et de l'euro comme monnaies de thésaurisation et de paiement** par d'autres monnaies et surtout par le yuan ; le **déplacement de ses systèmes de paiement** par l'alternative chinoise ; le **déplacement du lieu de dépôt et d'investissement** par les alternatives asiatiques à celui-ci.

Dans l'immédiat, **les taux d'intérêt réels restent négatifs** et la courbe des taux d'intérêt américains reste plate à inversée, avec une réduction des marges bénéficiaires des entreprises occidentales et l'inflation des produits de base s'envole, frappant le prolétariat.

En tout cas, la destruction en Russie et en Ukraine, même avec la paralysie d'une partie de la production mondiale due à la hausse du prix des matières premières, **ne suffit pas à surmonter la crise de surcapacité productive mondiale**. Le volcan de la production se trouve en Asie et l'impérialisme américain **ne peut espérer qu'un soulagement temporaire s'il n'étend pas cette destruction au continent asiatique**.

**Le capitalisme avance sur le chemin de la guerre impérialiste vers la troisième guerre mondiale** dans laquelle le prolétariat attend le rôle de **chair à canon** au front et de **chair d'exploitation** à l'arrière s'il ne surgit pas - en réaction contre la guerre ou son développement - la récupération des organisations de classe du prolétariat, la **constitution du prolétariat en classe pour lui-même**, en **Parti Communiste International**, pour **juguler le capitalisme** en répondant à sa guerre par le **défaitisme révolutionnaire**, en **rejetant toute forme de solidarité avec la propre bourgeoisie et en la renversant**.

**POUR LA RÉVOLUTION  
COMMUNISTE INTERNATIONALE !**

